

DAVID GOLBLATT

Lauréat du Prix HCB 2009

***TJ* 1948-2010**

Du 12 janvier au 17 avril 2011

Vernissage presse le mardi 11 janvier de 10h à 12h

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p.4
Introduction de David Goldblatt.....	p.7
Glossaire.....	p.9
Visuels libres de droits	p.10
Catalogue d'exposition (Contrasto)	p.13
Infos utiles.....	p.14
Conversations de la Fondation HCB.....	p.15
Communiqué de la Fondation HCB	p.16
Prix HCB 2011.....	p.17
Partenaire Média.....	p.18



***Lorsque j'ai décidé de devenir photographe,
c'était pour moi une manière d'être politiquement actif.
C'était un acte politique en soi.***

David Golblatt

TJ 1948-2010

12 janvier – 17 avril

L'acronyme "**TJ**" (« **Transvaal, Johannesburg** »), provient de l'ancien système d'enregistrement des véhicules sud-africains avant l'informatisation. Ces lettres qui désignent la ville et la province dans lesquelles les véhicules étaient enregistrés induisent un sentiment d'appartenance selon David Goldblatt. C'est une manière « intime » pour lui de désigner la ville de Johannesburg, où il vit depuis de nombreuses années et sur laquelle il ne cesse de travailler. L'époque de TJ est aujourd'hui révolue mais bien des aspects de Johannesburg n'ont pas changé.

Johannesburg est une ville fragmentée avec une histoire complexe et douloureuse. La ville naît en 1886 grâce à la découverte des mines d'or. Dès le début, les blancs qui dirigent les services publics et les compagnies minières mettent en place la ségrégation raciale réduisant les populations noires à l'état de simple main d'œuvre. **En 1948, l'Apartheid est proclamé**, les personnes de couleur sont consignées dans des quartiers dont les noms ne laissent aucun doute sur l'intention de cette mesure, à savoir éloigner ces populations du centre-ville et donc de toute possibilité d'intégration. Pour David Goldblatt, *l'un des pires effets de l'Apartheid c'est qu'il a empêché d'appréhender le mode de vie de l'autre.* **En 1994, Nelson Mandela est élu premier président noir d'Afrique du Sud** et célèbre la fin de l'Apartheid dans son discours d'investiture. La chute de l'Apartheid a entraîné un retour des populations noires et pauvres dans le centre de Johannesburg. Ce sont donc aujourd'hui les populations blanches qui se déplacent vers les banlieues, se protégeant à outrance pour éviter la criminalité, omniprésente dans la ville.

La carrière de David Goldblatt est rythmée par l'histoire tourmentée de son pays natal, l'Afrique du Sud. Il a toujours photographié la ville de Johannesburg, suivant son histoire et son évolution, attentif aux lieux et aux populations. Pendant l'apartheid David Goldblatt photographie « des deux côtés » : les Afrikaners d'abord, puis l'univers des Noirs sud-africains dans les années 1970. En 2009, il reçoit le Prix HCB. Cette bourse lui a

permis de poursuivre son travail sur cette **ville aux mille visages**, en perpétuel changement. Cette exposition s'attache à traverser la carrière du photographe, depuis ses photos de « l'époque TJ » à ses travaux les plus récents qui explorent les liens entre la criminalité et l'urbanisme.

Le premier étage de l'exposition présente des images de « l'époque de TJ », témoignages en noir et blanc réalisés entre 1948 et 1990. Cette sélection d'une **soixantaine de tirages** donne à voir des fragments de vie prélevés pendant ces années où les lois se multipliaient pour mettre les personnes de couleur à l'écart, réduisant leurs maisons, leurs commerces à l'état de ruines. David Goldblatt a sans cesse renouvelé son approche dans un même pays, ce qui est exceptionnel ; utilisant tour à tour différents formats (24x36, 6x6, et la chambre grand format, couleur et noir et blanc). Les tirages sélectionnés sont tous des tirages argentiques d'époque réalisés par David Goldblatt.

Le deuxième étage rassemble les travaux plus récents de David Goldblatt, réalisés **après la chute de l'Apartheid**. Dans cette série, Goldblatt s'intéresse aux « **ex-offenders** », les invitant à retourner sur la scène des crimes qui les ont conduits devant la justice et en les photographiant au même endroit. Sur les murs de la Fondation HCB, sont présentés **vingt portraits** en noir et blanc d'hommes et de femmes, chacun racontant leur histoire faite de petits délits, de meurtres, de prison et d'espoir. *Espero de s'en sortir et de pouvoir connaître un avenir meilleur. Je ne crois pas que beaucoup d'entre eux soient fondamentalement mauvais*, déclare Goldblatt. *Ils en sont venus à faire ce qu'ils ont fait pour diverses raisons*. Un contexte familial difficile, un système d'éducation défaillant, la drogue semblent être des facteurs récurrents qui ont influés sur leur comportement criminel. Les paysages urbains exposés en parallèle plantent la grande banalité des décors quotidiens ; ils soulignent les fractures et le tissage des liens complexes entre les habitants, quelle que soit leur communauté, dans une période de mutation sans précédent.

Parallèlement, **la galerie Marian Goodman** présentera du 15 janvier au 19 février 2011 une sélection de photographies noir et blanc provenant de la série « TJ » dont une sélection de tirages au platine.

Infos : parisgallery@mariangoodman.com

Exceptionnellement, une rencontre avec David Goldblatt animée par Quentin Bajac aura lieu le 12 janvier, à 19h30 au **Musée d'art et d'histoire du Judaïsme**. www.mahj.org Inscription indispensable par mail : reservations@mahj.org

Le catalogue, publié en français par **Contrasto**, 316 pages, 270 photos de 1948 à 2010. Prix de lancement : 39 €.

L'exposition est réalisée en partenariat avec **RFI**.

Le Prix HCB, soutien à la photographie contemporaine

David Goldblatt reçoit en 2009 le prix HCB pour son projet « TJ », travail en cours sur la ville de Johannesburg. Sa candidature était présentée par Janette Danel-Helleu.

Ce prix a été décerné par un jury international composé de sept personnalités du monde des arts : **Martine Franck** (Photographe, Présidente du jury), **Antoinette Seillière** (Vice-Présidente de la Fondation Croix Saint-Simon, Représentante du Groupe Wendel), **Nissan Perez** (Conservateur en chef du département de photographie au Israël Museum, Jerusalem), **Oliva Maria Rubio** (Directrice des expositions à La Fabrica, Madrid), **Agnès Sire** (Directrice de la Fondation Henri Cartier-Bresson), **Sam Stourdzé** (Directeur du Musée de l'Élysée, Lausanne), et **Thomas Weski** (Professeur à l'Académie des arts visuels, Leipzig et commissaire d'exposition).

Le Prix HCB, l'exposition et le livre sont rendus possible grâce au soutien du Groupe Wendel.

David Goldblatt, né en 1930 à Randfontein (Afrique du Sud). Il est le chef de file de la photographie sud-africaine, scène qui offre de nombreux talents.

Sa famille, d'origine lituanienne, avait émigré en Afrique du Sud vers 1893, fuyant les persécutions antisémites. Intéressé très tôt par la photographie et l'histoire de son pays natal, David Goldblatt a commencé sa carrière comme photographe de presse au début de l'Apartheid. Depuis les années 60, il est devenu un observateur critique de la société sud-africaine. Ses photos apportent un témoignage saisissant de la vie quotidienne en Afrique du Sud au cours des dernières décennies. En 1989, il fonde le *Market Photography Workshop* à Johannesburg, avec « l'ambition d'enseigner la culture visuelle et les techniques photographiques à de jeunes gens, en particulier à ceux qui ont été désavantagés par l'Apartheid ». Son travail est remarquable pour son esthétique, qui a su se renouveler au fil des années, conjointement à l'évolution de l'histoire de l'Afrique du Sud. Lauréat de nombreux prix (Hasselblad en 2006, Prix Henri Cartier-Bresson en 2009), son travail a également été consacré lors d'importantes expositions, notamment aux Rencontres d'Arles en 2006, au Jewish Museum et au New Museum de New York dernièrement. Ses œuvres font partie des collections des plus grands musées internationaux. Il est représenté par The Goodman Gallery à Johannesburg et par la galerie Marian Goodman à Paris.

Visuels libres de droits : jessica.retailleau@henricartierbresson.org

TJ 1948-2010

Bien que j'aie photographié la ville de Johannesburg (TJ) pendant près de 60 ans, je n'ai jamais tenté un essai qui rende compte de la ville dans son ensemble. Mes photographies de Joburg s'attachent seulement à certains aspects. Cela s'explique en partie par mes intérêts du moment, mais surtout par la nature même de cette ville, son essence.

Depuis la création du premier campement autour des mines d'or en 1886, la démographie de Joburg, et donc ses espaces urbains, a été très fragmentée à la demande des blancs, avec le soutien de la loi: les personnes de couleurs devaient être tenues à distance – mais pas trop loin, afin que la ville puisse toujours profiter de leur force de travail et de leur pouvoir d'achat.

Pendant un siècle, la distribution de l'espace et des services municipaux de Johannesburg a donc dérivé directement du racisme, et du fait que la majorité des richesses était du côté des blancs. Les effets sur l'urbanisme, les logements, les transports en commun, l'état et l'éclairage des rues, les installations électriques et sanitaires, les lignes de téléphone, les forces de l'ordre, l'implantation des parcs et des squares etc. furent très importants. Il en résulte une topographie si profondément fracturée que l'idée d'une meilleure intégration de l'ensemble devient pratiquement inconcevable.

Aujourd'hui, le racisme officiel a cessé; les gens peuvent dorénavant vivre où bon leur semble et beaucoup le font. Mais les différences de classes, généralement liées aux races, sont devenues la nouvelle forme de division. Ces écarts sociaux divisent la ville en deux parties: l'une largement constituée d'une population défavorisée, comprenant en majorité des noirs sous-éduqués et sans emploi stable, et l'autre composée d'une ploutocratie de gens, blancs ou noirs, de plus en plus riches qui s'isolent toujours davantage, derrière de hauts murs électrifiés.

Mon travail sur Joburg a suivi en majeure partie les lignes de ces différentes fractures, racistes et sociales.

David Goldblatt
Décembre 2010

Ex-Offenders

Beaucoup de sud-africains ont été victimes d'agressions, souvent violentes. Si ce n'est pas notre famille, c'est un proche qui en a souffert. Nous essayons de nous protéger, dans l'angoisse, et en dépensant des sommes considérables, et pourtant, nous demeurons extrêmement vulnérables aux attaques de ceux qui voudraient s'emparer de nos biens ou même nous tuer.

Ayant été victime de cambrioleurs armés, de voleurs et d'agresseurs en tout genre, je me suis demandé qui étaient ces gens. Sont-ils des monstres? Des gens ordinaires? Pourraient-ils être mes enfants? Sont-ils comme vous et moi? Je voulais aller au delà des statistiques et rencontrer certains de ces «criminels» en personne. Je voulais faire leurs portraits et leur demander: qui êtes vous, qu'est-ce qui vous pique, qu'avez-vous fait, comment en êtes-vous arrivés là, que pensez-vous de ce que vous avez fait, qu'allez vous devenir maintenant?

Qui photographeur et où?

Même si je parvenais à rencontrer des criminels en activité il y avait peu de chance qu'ils acceptent de se faire prendre en photo et de répondre à ce genre de questions. Je ne voulais pas photographier des prisonniers dans leur cellule. Je voulais rencontrer ces coupables plutôt comme des gens «ordinaires», de la même manière qu'on croise quelqu'un dans la rue ou au supermarché. Et je voulais le faire dans des situations qui renvoyaient, d'une manière ou d'une autre, aux crimes qu'ils avaient commis ou dont on les avait soupçonnés.

J'en suis donc venu aux gens qui avaient été accusés d'avoir commis un crime, reconnus coupables et condamnés. S'ils étaient allés en prison, ils étaient soit libres, soit en liberté conditionnelle.

Où réaliser les portraits?

Il me semblait que la scène de leur crime pourrait être un endroit très significatif. Des événements qui avaient probablement changé le cours de leur vie s'y étaient produits. Donc, à l'exception de deux portraits réalisés là où l'arrestation s'était produite, j'ai photographié ces gens sur les scènes de leur crime.

J'ai pris leur portrait et écouté leurs histoires.

La plupart tentent de revenir dans le droit chemin, malgré des conditions de vie désespérantes. C'est pourquoi je ne les appelle ni criminels, ni délinquants mais anciens délinquants.

David Goldblatt

Décembre 2010

Glossaire

Fietas Nom affectueux donné à la banlieue de Pageview par ses habitants.

Café-de-Move-On Stand ambulant vendant du thé, du café et des repas simples, principalement aux ouvriers.

Time-office Département vérifiant le nombre d'heures de travail effectuées par les ouvriers d'une mine.

Draad (Afrikaans) Longueur de câble utilisée par les Tsotsis pour des bagarres de rue.

Group Areas Act Loi définissant des zones de résidence et de commerce selon des critères ethniques.

Lenasia Zone réservée dans laquelle les Indiens de Joburg étaient forcés de vivre.

Great Trek L'exode des Afrikaners du Cap vers l'intérieur des terres, entre 1834 et 1845, principalement à cause de leur mécontentement à l'égard du gouvernement colonial Britannique et de l'émancipation de esclaves.

Department of Community Development Département d'état chargé d'appliquer la loi sur les zones réservées.

Pan Africanist Congress Mouvement de libération fondé sur le principe de l'Afrique aux Africains.

Shebeen Débit de boissons clandestin.

Afrikaner Sud-africain blanc d'origine néerlandaise, française, allemande ou scandinave.

Boer Nom donné aux pionniers blancs d'Afrique du Sud.

Soweto Banlieue noire (township) d'Afrique du Sud, située à 15 km au sud-ouest de Johannesburg, dans la province du Gauteng (Transvaal).

DAVID GOLBLATT

VISUELS LIBRES DE DROITS



Bush Babies occur in this area. Fourways, Johannesburg, 29 March 2007.



*Khaululwa Pali, Kayelitsha, Cape Town, 2010
Série des "ex-offenders"*



Domestique pendant son après-midi de repos, Sunninghill, Sandton, 23 juillet 1999



Le monument érigé par les vétérans boers de la guerre des Boers (1899-1902), en commémoration du centenaire du Great Trek (l'exode des Afrikaners du Cap vers l'intérieur des terres, entre 1834 et 1845), qui fut dévoilé le 3 décembre 1938, Vrederdorp.

DEUX VISUELS AUTORISÉS PAR PUBLICATION

**Copyright David Goldblatt
Courtesy Marian Goodman Gallery, Paris**

DAVID GOLDBLATT

« *TJ* », 1948-2010



Enfants à la frontière entre Pageview (Fietas) et Mayfair. Avril 1952



Sur Eloff Street, Mai 1966



A la crèmerie de Sofasonke, Orlando West. Août 1972



Domestique sur Abel Road, Hillbrow. 1973

DEUX VISUELS AUTORISÉS PAR PUBLICATION

**Copyright David Goldblatt
Courtesy Marian Goodman Gallery, Paris**

DAVID GOLDBLATT

« *TJ* », 1948-2010



Yaksha Modi, la fille de Chagan Modi, dans la boutique de son père avant sa destruction conformément au Group Areas Act, 17th Street, Fietas. 1976

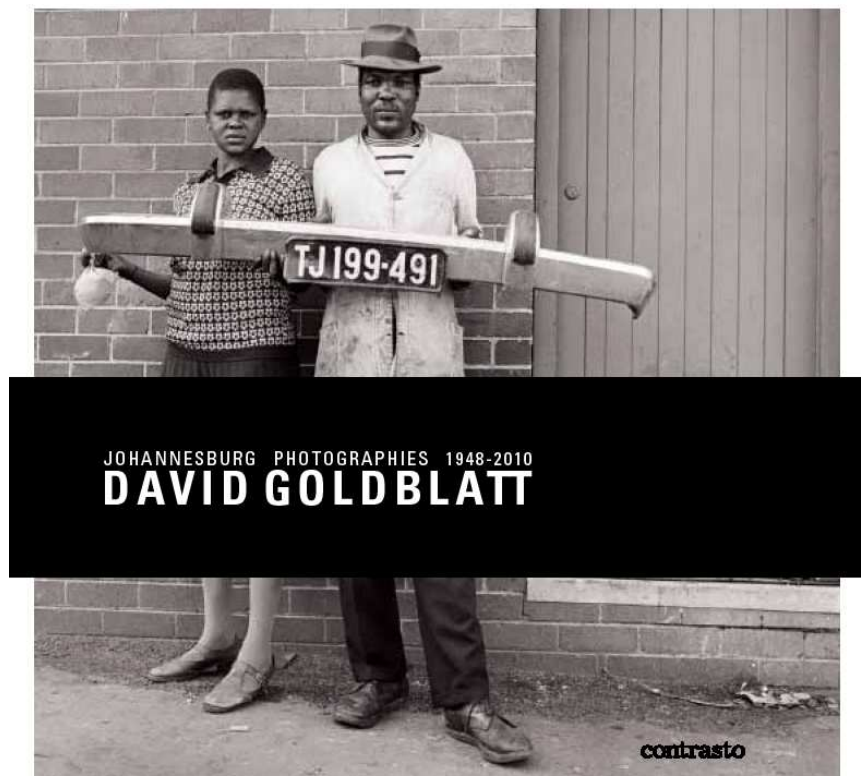


Elle lui dit : « Toi tu serais le chauffeur et moi je serais la madame », puis ils attrapèrent le pare-chocs et prirent la pose. Hillbrow, 1975

DEUX VISUELS AUTORISÉS PAR PUBLICATION

Copyright David Goldblatt
Courtesy Marian Goodman Gallery, Paris

 **contrasto**



David Goldblatt, Contrasto, 316 pages, 270 photos de 1948 à 2010.
Prix de lancement : 39 €. Introduction de David Goldblatt.

Petit déjeuner de presse

La Fondation HCB a le plaisir de vous convier à un petit déjeuner de presse le mardi 11 janvier 2011 de 10h à 12h.

RSVP

Jessica Retailleau
T +33 1 56 80 27 03 / F +33 1 56 80 27 01
jessica.retailleau@henricartierbresson.org

infos utiles

du mardi au dimanche de 13h00 à 18h30

le samedi de 11h00 à 18h45
nocturne gratuite le mercredi de 18h30 à 20h30
dernière entrée 30mn avant la fermeture
fermé lundi et jours fériés

adresse

2, impasse Lebouis, 75014 Paris
tel : 01 56 80 27 00 / fax : 01 56 80 27 01
contact@henricartierbresson.org

tarifs

plein tarif 6 euros
tarif réduit 3 euros
gratuit pour les Amis de la Fondation HCB
gratuit en nocturne le mercredi (18h30 – 20h30)

métro

Gaîté, ligne 13, sortie n°1, vers la rue de l'Ouest
Edgar Quinet, ligne 6, vers la rue de la gaité

bus

Ligne 28 et 58 arrêt Losserand-Maine
Ligne 88, arrêt Jean Zay – Maine

infos : www.henricartierbresson.org

Les Conversations de la Fondation HCB

La Fondation HCB propose un cycle de conversations bimestrielles autour de la photographie menées par **Quentin Bajac**, chef du cabinet de la photographie au Centre Pompidou, avec différents acteurs de la scène photographique.

Prochains rendez-vous en 2011:

Mercredi 26 janvier de 18h30 à 20h

La Photographie dans la collection de la Tate Modern

**Par Simon Baker, conservateur pour la photographie et l'art international,
Tate Modern, Londres**

Mercredi 9 mars de 18h30 à 20h

De l'essai photographique en Afrique du Sud

Par Corine Diserens, historienne de l'art. elle fut commissaire avec Okwui Enwezor de l'exposition rétrospective « Fifty-One Years David Goldblatt » (2001) et travaille actuellement à la rétrospective de Santu Mofokeng au Jeu de Paume, Paris (mai 2011)

Réservation impérative : contact@henricartierbresson.org

avec le soutien de



Communiqué

Reconnue d'utilité publique par décret du 11 mars 2002, la Fondation Henri Cartier-Bresson a ouvert au public le 2 mai 2003. Ni musée, ni mausolée, cette institution a pour but avant tout de faire rayonner l'esprit d'Henri Cartier-Bresson. La grande particularité de la Fondation HCB est d'être ouverte aux autres artistes, sculpteurs, peintres, dessinateurs ou cinéastes, photographes anciens, modernes et contemporains dont le travail s'inscrit dans l'esprit défendu par Cartier-Bresson.

Installée dans un élégant atelier d'artistes de Montparnasse construit par Molinié en 1912, primé en 1913 et rénové par le cabinet d'architectes Ceria et Coupel, la Fondation HCB présente tour à tour des œuvres de Cartier-Bresson ou d'autres artistes, au rythme de trois expositions par an.

La visite des deux salles d'exposition à la muséographie soignée peut être complétée par l'accès du public au troisième niveau. Ce très bel espace à la verrière classée est un lieu de repos mais aussi d'information et de documentation audiovisuelle, où sont exposées en permanence des œuvres de Cartier-Bresson.

La Fondation HCB a pour but de préserver le patrimoine artistique de Cartier-Bresson en un seul et même lieu : constitué de tirages d'époque, de livres, de publications, de correspondances, de planches contact..., ce fonds sera mis à terme à la disposition des chercheurs qui en feront la demande. Seule fondation privée dédiée à la photographie en France, la Fondation HCB doit trouver des partenaires qui lui permettent la restauration parfaite de ce fonds et la présentation d'expositions de qualité.

Tous les deux ans, la Fondation HCB décerne le prix Henri Cartier-Bresson, une bourse de 30 000 euros destinée à soutenir le projet d'un photographe présenté par une institution. Le projet du lauréat est exposé dans les 18 mois suivant sa nomination par un jury international. Le lauréat du Prix HCB 2009 est David Goldblatt pour son projet « TJ ». L'exposition aura lieu à la Fondation HCB de janvier à avril 2011.

La Fondation HCB organise par ailleurs des conversations bimestrielles autour de la photographie - menées par Quentin Bajac, chef du cabinet de la photographie au Centre Pompidou.

Magnum Photos continue de gérer la diffusion des images de Cartier-Bresson ainsi que les tournées d'expositions.

PRIX HCB 2011

Grand Prix International Henri Cartier - Bresson

Décerné par la Fondation Henri Cartier-Bresson, le Prix HCB est un prix d'aide à la création dont l'objectif est de permettre à un photographe de réaliser un projet qu'il ne pourrait mener à bien sans cette aide.

Il est destiné à un ou une photographe au tournant de sa carrière, ayant déjà accompli un travail significatif dans une sensibilité proche du documentaire. Le candidat doit être présenté par une institution (galerie, musée, éditeur...).

D'un montant indivisible de 30 000 euros, il est attribué tous les deux ans.

Dans les dix huit mois suivant sa nomination l'œuvre du lauréat sera exposée à la Fondation HCB à Paris et un catalogue sera publié à cette occasion.

Le Grand Prix International Henri Cartier-Bresson est rendu possible grâce au concours du groupe Wendel.

Le lauréat du Prix HCB 2011 sera désigné en juin 2011 par un jury international





RFI partenaire de la Fondation Henri Cartier-Bresson

RFI est la première radio française d'information internationale en continu. Elle émet 24 heures sur 24 dans le monde entier en 13 langues (français, anglais, arabe, cambodgien, espagnol, haoussa, mandarin, persan, portugais, roumain, russe, vietnamien et swahili) en FM, sur le câble, le satellite, sur Internet et les réseaux téléphoniques. Elle dispose du plus important réseau de FM dans le monde avec 167 émetteurs dans 71 pays, 1007 radios partenaires dans 125 pays et compte 38,6 millions d'auditeurs réguliers dans le monde avec 4,3 millions de visites mensuelles en moyenne sur le site internet du groupe. Forte de ces succès, RFI a pour objectif la conquête de nouveaux bassins d'audience tout en confortant ses positions en Afrique par le biais de la diffusion de programmes en langues africaines à l'exemple de la rédaction Haoussa depuis 2007 ou Swahilie depuis 2010.

Grâce à sa rédaction basée à Paris et à son réseau unique de 600 correspondants, RFI offre à ses auditeurs de grands rendez-vous d'information (le matin, à la mi-journée et le soir) et des magazines qui se déclinent en thématiques : la santé, les sciences, les médias, l'actualité culturelle, l'environnement, le sport...

RFI aborde tous les thèmes et propose une véritable ouverture sur le monde.

Tout au long de la journée, des journaux de 10 minutes à heure fixe et un flash de 3 minutes à la demi-heure tiennent les auditeurs informés des derniers développements de l'actualité.

La vocation de RFI au sein de l'Audiovisuel Extérieur de la France est d'apporter une expertise éditoriale reconnue sur tous les aspects de l'actualité internationale. Avec des contenus dynamisés, une offre en langues adaptée au monde contemporain, des modes de diffusion élargis aux possibilités du multimédia, RFI part à la conquête de nouveaux publics dans le monde.

Contact

Béla Bowé, Partenariats et opérations extérieures

+33 1 56 40 51 92 - bela.bowe@rfi.fr